

L'Imprimerie dans un Cours Complémentaire

Il faut, tout d'abord, noter qu'il s'agit d'un C. C. de ville, de grande ville même, d'un C. Cre qui a, auprès des familles, la valeur d'une E.P.S. au rabais, dont la clientèle exige la préparation au Brevet élémentaire et même la candidature à l'École normale.

D'où : 1° la subordination très étroite à des programmes dont on sait du reste l'universalité et la complexité.

2° La surcharge d'un emploi du temps qui ne laisse aucun moment à l'étude personnelle, à la libre recherche, à l'initiative des élèves.

3° La lutte constante contre le temps perdu ou mal employé.

C'est dans ce milieu pourtant qu'il fallait réaliser l'Imprimerie à l'école.

Autre obstacle : l'organisation du cours en deux classes; en trois bientôt nécessairement. Il faut entre les maîtres confiance, affection, unité de vues. Ici, à notre sujet, pas d'obstacles. J'ai toujours été fraternellement épaulé par mon camarade et par le directeur.

La réalisation nécessite aussi des capitaux ; et la continuité, des ressources régulières. Ici, je vous ferai grâce de mes pérégrinations et de mes démarches. L'œuvre est sur pied. Une presse, vieux modèle de petit atelier, remise en état, des casses c. 9, et les multiples appareils qu'il faut pour un début.

D'anciens élèves, devenus imprimeurs, le père d'un élève, — du métier lui-même, — s'intéressent à notre œuvre et viennent donner les premières leçons de composition, de mise en marche et de tirage. Nous tâtonnons. Rien ne dira l'enthousiasme des débuts, la fièvre de la création, l'émulation entre les deux classes. Et peu à peu le travail s'organise.

Et la classe aussi.

1° *Constitution d'une coopérative scolaire* : la C3 L2 : Coop. Cours. Cre Léonard-Lenoir, organisés, gérés par les élèves.

2° *Organisation de conférences* données à l'école par des professeurs d'autres enseignements : primaire supérieur, secondaire, supérieur.

3° *Liaison entre l'école et la famille* par le tirage d'un bulletin périodique distribué à tous les élèves qui le communiquent à leurs parents. Bulletin rédigé, composé, mis en page, tiré par les élèves eux-mêmes. (*L'Équipe*).

TRAVAIL DE CLASSE

Il ne pouvait pas être question d'abandonner ou de négliger les programmes. Mais on pouvait espérer changer l'esprit de l'enseignement, passer du livresque au concret, ouvrir les fenêtres de la classe sur la vie, sur la réalité quotidienne.

Le *bulletin* ne pouvait pas porter des dissertations quelconques ou du verbiage. Obligation de centrer l'enseignement du français sur la réalité ambiante :

Bordeaux et le port.

Le faubourg de La Bastide et ses usines.

La vie quotidienne du quartier, etc...

Les compositions françaises sont faites avec plus d'élan, combinées, après correction du maître, par une équipe qui réunit les meilleurs devoirs, corrigés et recorrigés par les rédacteurs eux-mêmes.

Nous arrivons peu à peu au travail d'équipe véritable. L'équipe elle-même cherche un sujet, va voir sur place et en corps, discute, travaille en commun.

En première année (première classe), le maître choisit librement lectures et récitations. Celles-ci sont composées et tirées, puis distribuées à chacun. Chaque élève forme ainsi, au cours de l'année, son recueil, un véritable livre qui s'enrichit chaque semaine et sera relié à la fin de l'année.

TRAVAIL MATERIEL

La composition, le tirage prennent beaucoup de temps. Les deux classes sont partagées en équipes de cinq ou six élèves. Les équipes travaillent, composent en pleine classe. Quelques-uns sont toujours occupés pendant que le travail de classe continue normalement pour les autres.

On imprime seulement dans la grande classe et là, il y faut une équipe de spécialistes. On s'est habitué au bruit de la machine qui rythme maintenant le travail quotidien.

La rédaction du bulletin soulève des difficultés de mise en page, de véritables problèmes de disposition.

Tout le monde y participe. Chaque page imprimée est affichée dans les deux classes. On compare le premier tirage et le second, lorsqu'il y a eu modification. Ainsi, chacun suit les progrès du bulletin. Chacun donne son avis. Le goût de la disposition claire, et parfois élégante, naît chez quelques-uns.

Des illustrations se révèlent. Car les pages du bulletin sont illustrées à l'aide de linos.

Les deux classes, en somme, sont intéressées constamment au travail de l'imprimerie. Il y a d'ailleurs des tiraillements inévitables. Des caractères se révèlent qui se plient difficilement à ce travail collectif ; des mouvements d'humeur parfois ; des transformations complètes aussi quelquefois. Comme dans toute œuvre d'éducation.

TRAVAIL CORRELATIF

Les élèves ont gardé leur livre individuel d'histoire, de géographie, de sciences et de mathématiques.

Mais il existe, dans la classe, à leur disposition, d'autres livres, des mêmes cours ou de cours plus élevé, qu'ils peuvent consulter à volonté pour compléter leur documentation.

Ils ont aussi, dans la classe, tout un système de fiches qui s'enrichit tous les jours. L'un d'eux est chargé de choisir les fiches qui se rapportent aux leçons prochaines et de les afficher dans la classe sur des cartons ad hoc.

Quelques-uns consultent fiches et ouvrages et s'intéressent ainsi à la recherche personnelle.

Les illustrations du bulletin sont tirées à part sur des feuilles blanches et l'on en fait des sous-verres qui contribuent à l'ornementation de la classe.

VUE D'ENSEMBLE

Tel quel, cet effort est encore bien modeste. A peine une ébauche, sans doute, de tout ce qu'il est possible de faire.

Mais il représente un effort de création, d'initiative et de goût de la part de certains élèves. Une accoutumance aussi à la connaissance du réel et à l'effort collectif.

Il faudrait que, d'ailleurs, nous viennent d'autres efforts semblables, d'autres expériences, d'autres réalisations.

Gilbert SORE.